

MON CŒUR T'ESPÈRE

Journal d'un trouveur

PLANÈTE TERRE



Invitation

À LA

DÉSERTION GÉNÉRALE

Par amour de l'Humanité tous les êtres humains sont invités à désertier de leurs activités liées à l'industrie militaro-industrielle, tous les soldats abandonnent leurs uniformes et leurs armes; tous les savants inventent des plans joyeux, tous les travailleurs construisent la paix, et les poètes composent des œuvres pour exprimer toutes les émotions et pour divertir et s'adressent à l'intelligence.

Réquisition de tous les moyens nécessaires pour construire la paix. Appel à tous les gestes de sympathie les uns envers les autres. Abandon de l'argent pour le troc.

Tout humain qui ne fera pas œuvre de paix sera considéré comme complice des crimes contre l'Humanité.

Le premier jour de Désertion Générale est aujourd'hui. La Paix tout de suite. Par TOUS LES HUMAINS.

Décret édité au nom des droits de l'Humanité, à la paix et à la joie de vivre.

Le journal d'un trouveur MON CŒUR T'ESPÈRE

De

Pierre Marcel MONTMORY trouveur

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-21-2

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

MON OASIS

Pour faire de votre jardin un Éden,

Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.



Chez moi, le calme d'un monastère
Sans un dieu à la poigne austère,
Accueille les éternels émigrants,
Prend bien soin de tous les enfants.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Du pain, de l'eau et du silence,
Valent plus que toute science
Et tous poètes fabriquent la joie
Des tourments des profonds émois.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Je sais je suis violent
Et pour pénitence
Prêche la non-violence
À mes gestes d'enfant

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des égarés me demandent ce qu'ils sont
Je leur dis que s'ils cherchent à être
Ils ne pourront plus qu'ils ne sont
Déjà des humains pour paraître

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des perdus demandent pardon
Avec leur tête frappent les pierres
Mais qu'est-ce que nous avons
Notre vie pour seul mystère

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.

La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.



À l'homme :

La femme est ton hôte.

La femme est ton autre.

Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.

La femme te fait grandir.

Invite-la !

ARCHITECTURE À L'ÈRE DE LA BESTIALITÉ.

Prouesses techniques mais formes terrifiantes qui reflètent l'orgueil conquérant de notre civilisation faite de force et de lumière. Ces bâtisses ressemblent trop à des "blockhaus" et font penser à l'art nazi. Formes oppressives. Masses déprimantes. Froid des armes. Silence des consciences. Amnésie des cœurs. Pour faire fuir les oiseaux libres qui survivent et les amoureux qui agonisent. Architecture qui annoncerait la veille de l'apocalypse des empires des seigneurs, de leurs domestiques et de leurs travailleurs. L'intelligence figée sans question. L'obéissance à la ligne. Les cris mortifères des poètes dont l'écho se fracasse sur des vitraux aseptisés. Architecture des croyants au dieu homme; homme qui vénère les saints laids de l'économe et du technologue. La beauté écrasée par les ombres armées. Les passants anonymisés filent dans les courants d'air des couloirs de la Mort qui voile le ciel du vide de son émotion. Architecture où les femelles humaines accouchent dans des bœufs et où les mâles humains monnaient le sperme stérile des avatars numérisés. Architecture dont les pouvoirs sont clonés et assurent la pérennité du fascisme éternel des animaux humains n'ayant pas encore atteint l'âge de l'Humanité. Architecture à l'ère de la Bestialité.

DE JOUR ET DE NUIT

Les seuls poètes crient

Aux vents des nues

Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée



ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je suis patrie moine et cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas renflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviant les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de bijoux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destinée à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion malade des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtement exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes)

FIN DE LA LEÇON

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Les poètes poétisent poétiquement la poésie poétique.

Les cons servent les conserves aux conservateurs de la conservation.

La vie vivace vécue par les vivants vit vivement.

La mort morte mortuaire mord les morts mortellement.

Le prophète, dernier poète, serviteur de la vie et de la mort, attend dehors le monde : qui sauvera ses paroles portées par le vent?

Mais qui entendra les mots pétris dans la poussière des chemins avec l'eau de l'aube?

Avec quelle boue les visages dessineront leurs expressions ?

L'Humanité cherchait son berger dans l'étoile du matin et l'agneau dans le buisson ardent et le loup dans les crépuscules mourants.

Quel soleil aura brûlé ?

Quelle lune refroidi ?

Quelle terre nourri ?

Ce qu'on entend ce ne sont pas les mots aveugles, les mots muets, non ! Ce qu'on entend c'est le silence absolu des questions muettes aux réponses éternelles.

Il n'y a pas rien, il y a tout.

Et le prophète radote.

Et les muses tricotent.

Et le génie fricote !

Le poète papote !

Il n'y a rien. Il n'y a pas tout.

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Fin de la leçon.

FOLKLORE URBAIN

Ce ne sont pas les flics qu'il faut frapper.

Ce sont les patrons qu'il faut arrêter.

Ce ne sont pas les vitrines qu'il faut casser.

Ce sont les usines d'armements qu'il faut fermer.

Les petits cons de la violence ont droit à la bastonnade.

Les enfants gras à papas-patrons-poltrons font leur crise d'adolescence avant de remplacer leurs parents dégénérés.

Les ouvriers sont oubliés au fond de la poubelle sociale.

Les bobos et les nonos piquent leur crise pour s'acheter la dernière bébelle techno.

Les fonctionnaires fonctionnent.

Les collabos ne chôment pas.

Le poète décrit le bruit des dents des fourches qui pénètrent dans le lard des bedaines des Saigneurs.

Les oiseaux comptent leurs plumes.

Les chiens guettent les couteaux.

Les bébés se noient dans leur couche.

Les mères ont le sein sec.

Les pères boivent dur.

Le paysan peut provoquer une famine.

La météo peut jouer le rôle d'un funeste destin.

Les domestiques des banques collectent le sang.

Au menu des recettes avec produits chimiques.

Et des baves de morts et du sperme d'avatars.

Un idiot débranche l'antenne des télés.

Des imbéciles démontent la centrale.

Des atomes crochus complotent des amours illégaux.

Le poète a ramassé son baluchon et sa guitare et il reprend sa marche de nulle part ailleurs qu'ici où les marées bercent les rives des continents incontinents d'humains rendus au stade de la folie.

Le match continue. Chacun son but. À coup de poings, à coups de crocs, l'imbécile intelligent dit des gros mots pour paraître plus qu'une bête. Les joueurs sont à l'abattoir. Les putains se regardent dans les miroirs et les pervers dévorent les enfants et les enfants mangent les vieux. Tout est pour le mieux. Le monde, il est ainsi le monde, il ne changera jamais et c'est très bien.

Pourvu qu'il ne me change pas !

Il y a plusieurs points de vue intéressants. Le mien, plus précisément est celui de l'amour comme loi au-dessus de toutes les lois humaines. Aimer ne peut être que vraiment. S'aimer soi pour aimer les autres. L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle. Le problème et la solution se trouvent dans le cœur de chacun. Pour ceux et celles qui sont contraints par le corps, je ne puis que parler, écrire pour eux et c'est déjà beaucoup. Lis mes œuvres et tu y trouveras mes meilleurs dits pour aider les autres... Il suffit qu'un homme se lève pour créer un courant dans le troupeau; troupeau qui est occupé à brouter et qui ne voit pas le ciel. Les humains sont paresseux par volonté. Ils prennent dieu ou autre chose pour excuser leurs sacrilèges.

**J'ai la foi sans
religion,
J'aime les autres
sans raison.**



Dans une ville dorée
Je te chanterai
Tous mes tourments
De temps en temps

Je sauterai les ruisseaux
Oh ! Que le ciel est beau

Dans un grand lit carré
Je t'emmènerai
Faire l'amour
La nuit, le jour

Je sauterai les ruisseaux
Oh ! Que le ciel est beau

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire
Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant

Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché
Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

LA PRÉ-HUMANITÉ C'EST LA BESTIALITÉ

Il ne s'intéresse pas aux autres à part ses semblables dans le troupeau de même couleur que sa laine. L'haineux est un mouton qui fuit les débats, qui a peur de se compromettre, à qui dieu a donné la parole mais qui se refuse à dire le moindre mot personnel, terrorisé à l'idée de s'exposer par le dire, et alors, il garde son silence pour maudire l'ennemi qu'on lui désigne et qui représente sa propre déchéance. Il a basculé dans la Bestialité, il n'était pas encore un humain. Il construit le mur de la nation. Il est un bloc du bunker. Sa vie est une guerre. Son dieu, un petit pain. Son espoir, le prochain jeu. Il est le pré-humain de la Bestialité.

UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Faire semblant
Faire du rouge
Faire l'oiseau

Picoler le vin mûr
Picoter le pain dur
Vivre l'amour
Et l'eau de la route

Pierre Montmoty - trouveur

MADAME LA POLITIQUE

J'espère que vous n'ignorez pas les poètes vivants et les savants - comme vos funestes collègues - que vous, madame La Politique, vous n'êtes pas coupable d'indifférence polie - de cette indifférence qui va jusqu'au mépris - à l'égard des poètes vivants et des savants, car, comme ces fâcheux tribuns qui professent des mensonges et prophétisent pour le progrès du capital des seigneurs, vous ne ferez qu'une sombre carrière, en pleine lumière artificielle, alimentée par des domestiques qui truquent leur parole pour vous servir - sur le charnier de la vie piétinée par les malades du pouvoir et les envieux de la gloire. Mais, si votre honneur est de mettre à la première place, en haut des colonnes, les modestes anonymes poètes et savants, vous serez la gardienne de la lumière de toute l'Humanité et nous, pauvres humains, nous serons riches de vie libre amoureuse de la tendresse dans l'égalité des amis. Et la misère disparaîtra car en chaque esprit les ombres du doute seront repoussées par la joie du savoir aimer l'autre plus que soi-même comme l'oiseau qui donne son chant sans savoir qu'il chante.

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante

Tu ne crois pas en moi

Alors je chante tout seul

Pour toi mon amour

Chanson puissante

Toi en moi

Chante tout seul

Mon amour

La chanson sans paroles

Dans la mélodie des jours

Remercie les matins

Et fait chanter le pain

La parole sans musique

Dans les crépuscules éteints

Veille les chandelles

À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour

Tu me vois venir de loin

Le blé en herbe et la rosée

Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé

Un reste de mes blessures

Et dans l'azur de tes yeux

Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

UN BASTRINGUE À MARLOUS.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtu des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot, pressé de posséder tout savoir, déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est

après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

J'AI PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

Allongé sur les rails

La tête nue

Faut que j'me tue

Mais y a la marmaille

À bouffer toute nue

L'eau et le pain drus

Alors j'bataille

Pour mon salut

J'vais boire un coup

Une bonne bouteille

Tiens y en a plus

Turlu tu tu

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

Auriez-vous d'l'argent

Pour mes souliers

J'ai douze enfants à visiter

Ne faites pas semblant que j'existe

J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket

J's'rai absent longtemps

Aidez-moi s'il vous plaît

S'il vous plaît mes enfants

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

L'on boit et puis l'on croît

Aimer l'autre aimer soi

Mais y a rien dans l'alcool

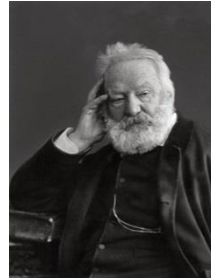
Que la perte de l'amour fol

Écoutez ma chanson

S'il elle vous plaît

Je vous la donne

Le grand prophète Victor HUGO



Mon illustre ami,

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par le proverbe, n'est pas ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui, une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut et vers la religion d'en haut que je tends : société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui, je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété (ce qui est le contraire de l'abolir) en supprimant le parasitisme, c'est-à-dire arriver à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. Le but est éloigné. Est-ce une raison pour n'y pas marcher ? J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir, je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine.

Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait Les Misérables.

Dans ma pensée, Les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base et le progrès pour cime.

Maintenant jugez-moi.

Victor HUGO

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré. La paix des muses serait si les pères avaient été présents. La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet. La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.



Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Ce n'est pas un fléau. Le fléau c'est la connerie. Parlez de ce qui est beau et vous verrez que le ciel est plus grand qu'une tête étroite. Lavez vos yeux et voyez l'amour à chaque détour. Débouchez vos oreilles et entendez roucouler les amoureux. Décrassez votre peau et sentez le vent fou. L'Humanité est ombre et lumière. N'ayez plus honte de vous et aimez vous tel que vous êtes. Idiots ou pas soyez sympas.



Aux héros et martyrs de tout acabit:

Pauvre peuple aveuglé par la violence ! Combien ces morts regrettent-ils de n'avoir pas vécu sans armes. Ils ont été trompés de tous les côtés par les ennemis de l'Humanité que sont les sans coeur et les cupides. Pour un bout de torchon sanglant qu'on appelle drapeau et des signes obscurs que l'on prend pour la lumière. Les nécrologues gouvernent l'aphasie générale tandis que les vendeurs d'espoirs pillent le présent et que les créateurs du bonheur volent à la vie. La révolution est éternelle et ses héros sont lui et elle, cette Humanité des sans noms et des n'avoir pas. Liberté et amour pour vous tous dans l'instant et pour l'éternité !

PLACE DU POÈTE

DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

LES ROSSIGNOLS

Dans chaque langue il y a environ 60 à 80 pour cent d'analphabètes ! ... Les autres déchiffrent à peine la Presse et les étiquettes sur les emballages. L'élite (2%) qui sait le mieux parler et lire et écrire n'est constituée que des aventuriers et aventurières autodidactes, rois et reines, poètes, paysans et paysannes, ouvriers et ouvrières qui ne sont pas allés à l'université, n'ont aucun titre, juste un nom anonyme et des possessions imaginaires. L'élite de l'Humanité est donc composée de décrocheurs et de déserteurs. Ils n'écrivent pas tous des poèmes mais tous et toutes inventent leur vie, ce qui les rend parfaitement heureux, même s'ils font partie des gueux en haillons et que les bonnes gens honnêtes et correctes les fustigent ou les méprisent en les ignorant poliment et parfois même les torturent et les assassinent au nom de leurs êtres supérieurs et de leurs titres de propriétaires sous les drapeaux et les signes ostentatoires de la Bestialité. L'Humanité est toujours à la limite de l'extinction de voix comme les rossignols, oiseaux roi des chanteurs.

L'ÉGALITÉ ET LÉGALITÉ

1. L'ÉGALITÉ DES AMIS

Les lieux de culte devraient être transformés en écoles populaires où les humains apprendraient à vivre avec tous les humains dans l'égalité des amis.

Il n'y aurait plus ni prêcheurs ni moralistes; ni chefs ni juges, mais des humains qui montreraient l'exemple par leur comportement.

Des humains qui pour être seraient humains.

Des humains qui pour avoir auraient la vie.

Au seul pays la Terre patrie unique paradis possible.

Pour l'éternel cadeau bonheur présent ici.

Chacun en soi réunirait les raisons de son cœur.

Tous pour les autres offriraient leurs dons personnels.

2. LA LÉGALITÉ DES ENNEMIS

Les gens de pouvoir produisent des ennemis pour faire la guerre. Et la guerre est la terreur qui effraye les amoureux et la guerre détruit la beauté et la guerre tue l'intelligence et la guerre est la fin de tout et la guerre est inutile.

Les gens de pouvoir sont des voleurs de vie.

Les gens de pouvoir légalisent la violence.

La terreur et la guerre sont l'occupation du peuple soumis à la peur et aux menaces des gens du pouvoir qui jugent et châtient.

L'imposition d'un langage unique tue le poète vivant.

L'imposition d'un sens unique tue la science des découvreurs.

L'imposition d'un patrimoine étouffe la connaissance de la connaissance.

Les ministres sont des nécrologues et les ministres sont des gardiens de tombeaux et les ministres sont des sinistres proxénètes d'artisans vendus à leurs causes.

Les ministres empêchent l'anarchie naturelle de l'Humanité. Les ministres ignorent les facteurs humains.

Les facteurs humains sont les ordres naturels.

Les humains sont contre les désordres créés par les gens de pouvoir.
Les gens de pouvoirs censurent la curiosité.
Les gens de pouvoir détruisent les dons pour imposer le commerce.
Les gens de pouvoir prennent les citoyens pour des clients.
Les gens de pouvoir marchandisent l'humain.
L'imposition de la torture tue la poésie qui est la vie.
Les gens de pouvoir sont des assassins.
Les assassins proclament la légalité de leurs ennemis.
Les gens de pouvoir inventent des maladies pour imposer leurs remèdes.
Les harmonies reviennent quand disparaissent les gens de pouvoir.

NÉ NU PHARE

(Éclaire en toute simplicité dès le matin)

Je parle et j'écris toujours suivant la langue qui règne en mon palais et qui me suit dans l'eau de la fontaine. Je bois le vin tiré de ma treille et délie les mots des ceps nouveaux qui me les offrent en grappes de grains sucrés. Et je recrache les pépins sur la terre mer des quatrains. La poésie se fiche des mots, elle n'est que la lie de l'eau de vie. Peu importe comment tu parles ou comment tu écris, c'est le cœur qui bat la fantaisie des mots et la langue qui distingue le grain des sens du son des canons. Ce n'est pas la bouteille qui fait le bon vin ni les vers qui parlent comme l'écrivain, ni le vin qui écrit le chant du rossignol. Je parle et j'écris toujours suivant la langue qui règne en mon palais.

L'eau, nions-le, ne coule pas à l'envers. Chaque vague est une pelure de l'Univers. Personne ne repeint la mer. D'aucun habille l'oignon de ses peaux de mystère. De ses haillons le poète fier désennuie le roi de la Terre. Sur leurs pieds crottés les poèmes portent le poids de l'espérance. Nulle langue ne peut prédire la chance comme le coup de vent dans les branches surprend le rossignol qui soudain allume le feu de jeunesse et le chant des poètes est semé pour l'éternité. J'écoute et je lis avec tous mes sens les quatre saisons qui m'instruisent. Le vent, bon maître est analphabète et c'est pour cela que l'on répète les anciens temps, les vieilles tempêtes. L'eau, nions-le, ne coule pas à l'envers.



LES DROITS D'HAUTEUR DES GENS DE L'ÊTRE

La vie dans un livre : Triste. Qui a dit qu'il était poète ? Qu'a-t-il vécu de plus entre ses pages ? Il semble partir la bite sous le bras. Il n'aura pas fait feu de tout bois. L'aventurier a échoué au premier pas. N'est pas poète qui veut. Ce n'est pas un choix. C'est le destin auquel il faut être capable de tordre le cou. Au diable les vers si l'on n'arrache pas sa plume du cul des piafs. Maudite l'encre qui tâche. On part sans laisser de traces. On aura tout flambé et les cœurs et les années. Mais combien d'amis nous suivent de mémoire ? La vie dans une boîte à lettres en poste restante ? Pourvu que d'autres soient venus les réclamer, au moins une, pour voir, avant l'obscurité d'une absence prolongée.

Car le poème aime sans fard quand son poète broie le noir. Et toi mon amie, ton infantile refus n'oblige pas l'inconnu. Laisse la poésie, abandonne-toi. Et fait de ta vie œuvre utile. Sors prendre l'air dehors. Laisse s'envoler ta plume.

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !





Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

La nature de mes amis est une œuvre de l'art de vivre où l'amitié est l'égalité alors on est tous des génies à notre manière et chacun a sa ou ses muses pour s'amuser pendant le temps long de l'ennui quand les copains sont pas là on fait choux gras de notre paresse tous occupés à nous distraire par le travail de l'instant sur l'immédiat et nous en tirons le cadeau d'amour du présent éternel qui accompagne les amants tout le long tout le long du chemin que personne n'a encore emprunté par peur de se perdre, nous les gens heureux nous laissons les grandes avenues à la populace des déshumanisés qui ont confié leur volonté à des policiers qui règlent la circulation des robots sans cœur et sans estomacs.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Mes amis sont naturels mais les paysages sont naturellement ennuyeux tous vides de personne et sans cœur qui résonne et sans pensées qui raisonnent et sans sens profond des sentiments, à la mesure des palpitations dans la poitrine haletante du vent qui porte les paroles dans les cheveux et les barbes de mes amis naturellement beaux et passionnants.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Personne n'est artiste et mes amis détestent la nature d'où ils sont sortis un jour et où ils retourneront un autre jour. Ils ne pensent pas penser non plus – mes amis – ils vivent. Ils vivent et c'est beaucoup pour eux tous seuls à partager leur corps et leurs paroles. Ils vivent tant qu'ils sont vivants. Ils vivent même morts dans les souvenirs de leurs amis vivants qu'ils laissent seuls après eux un jour poliment. Un jour poliment les vivants parlent des amis qui se sont absentés pour peupler les solitudes. Ainsi mes amis ne connaissent jamais la mort puisqu'ils ne s'ennuient jamais, coquin de sort, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts. Personne n'est artiste chez mes amis et les paysages restés tous seuls sont tristes comme les inconnus qui n'ont personne à qui confier leurs besoins naturels. Car aimer est le seul besoin naturel des amis en toute égalité.

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.
Les renégates se voilent pour le pain et le cul.
L'Humanité est handicapée de l'amour.
Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.
La jeunesse est morte en feu d'artifice.
Les nations prisons usinent des canons spirituels.
Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.
Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.
La liberté et le droit ne sont que des oracles.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.
Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.
Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.
Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.
Les gouvernements accouchent de ce qui promet.
Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.
La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.
Les croyants tournent sur les places de l'espérance.
Les marchands de bonheur se lèvent tôt.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

L'intégriste humain - homme ou femme - universel(le):
Quelle que soit sa doctrine, il (elle) rêve de restaurer le passé,
voit en l'autre un ennemi, et dans la femme le mal.

LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité
Et malade de son petit moi, écoute :
Je t'envoie des fleurs; tu me demandes des chaînes.
Tu resteras dans l'eau trouble de la vase
Petit poisson sans lumière et sans ailes
Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds
Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent
Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage
Je te donne courage; tu ne prends que le pain
Ami incertain, tu traites la vie en catin
La peur te fait mourir et ta vie me fait rire
Ami qui s'admire dans le miroir des morts
Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

APRÈS LE PASSÉ APRÈS

Si tu te débarrasses du temps,
Il ne reste que l'instant
Présent comme un cadeau.

Si tu veux t'attacher à l'aimé,
Détache-toi de toi
Décide de l'heure qu'il est.

Si tu viens chez moi
Entre sans frapper
Mon cœur t'espère.

T'es jolie !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !

C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux bleus ciel d'la Morgan ! Non d'un chien, les filles de chez nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des courants d'air pour les alpagner et souvent tu fais balpo si la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois elles sont carrément toquées, si elles ont pas l'feu à leur panier ! Parole de Julot !

Ici, tu s'rais débordé tant les quilles sont en maraude comme su'l quais d'un port elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses vite ton choix et pis ça manque pas de jeunettes orphelines du féminisme qui cherchent à s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Ô mes ancêtres de mes quartiers d'enfance !

Mes quartiers d'en France sont larges comme mes bras posés sur l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame dériver sur ses pilots lacustres quand Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils, pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles ! Et j'me suis fait appelé Gavroche avec les trous d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en couleurs sur ma douleur !

Le con ! Le con bat ce siècle de merdouille où les coups bas d'la dèche nous rouillent quand les arquebuses des busards abusent des mastards et qu'les péquins du grand soir chantent faux le merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertroise ! Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille. Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans coeur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot des tire-laine. Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards. Voilà, ce que j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard ! Gavroche

Mon amour la vie.

Nous naissons quelqu'un mais la famille humaine nous empêche de nous épanouir pour nous obliger à suivre le troupeau. Nous voulons être alors autre chose qu'humain : une bête en costume traditionnel, avec une langue servile et un corps d'esclave. Heureux celui qui développe son cerveau, la partie noble de son être et heureux celui qui enfin décide sans raison suivant l'intuition de son cœur intelligent. Heureux celui qui aime le monde en entrant ici sans foi ni loi. Heureux celui qui accueille l'autre comme lui-même. Heureux celui qui est hospitalier et aime l'autre comme il s'aime lui-même. Heureux les caractères nobles qui ont la politesse sur les lèvres au moment de la rencontre avec les autres qui sont d'autres mondes au monde!



PARCE QUE

Parce que la culture, l'art, les œuvres, les espérances sont les produits les plus purs du peuple, et par peuple, j'entends tout le monde.

Parce que les constructeurs de nos cathédrales sont restés anonymes; parce que Pascal était seul à Port Royal, Fénelon seul à Cambrai, Rousseau seul à Ermenonville; parce que Voltaire pour rester français a dû fuir la France; parce que Beaumarchais a fini sur un grabat; parce que Malesherbes est mort pour avoir plaidé un procès sans appel; parce que Mirabeau a succombé à la tâche; parce qu'on a proscrit Victor Hugo; parce qu'on a interdit « Les fleurs du mal »; parce que Narval s'est pendu; parce que Courbet a été condamné à payer de sa poche la reconstruction de la colonne Vendôme; Parce que de son vivant Van Gogh n'a vendu qu'un seul tableau; parce qu'on a voulu déshonorer Zola; parce qu'on a déshonoré Dreyfus; parce qu'on a fait assassiner Jaurès par un imbécile; parce que Max Jacob, Desnos, Vaillant Couturier et d'Estienne d'Orves ont été livrés aux occupants; Parce que Valentin Feldman devant le peloton d'exécution a crié à ceux-là mêmes qui allaient le fusiller : « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs! ».

Parce que, du président au plus modeste de nos travailleurs, nous sommes tous comptables de la probité du nom français dans le monde.

Alors, les faux peintres, les faux écrivains, les faux marchands, les faux certificats, les fausses factures, les faux bilans, les bakchichs, les enveloppes, les dessous de table, les mensonges et les combines, on en a ras le bol, mais alors : RAS LE BOL !

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon cœur battant amoureux de la vie ?



LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

LA NUIT DEBOUT ET LE JOUR ASSIS

Les humains entretiennent depuis longtemps une pensée vivante, une réflexion ininterrompue sur le présent éternel.

J'écris ceci aujourd'hui à cause d'une nouvelle qui me désespère : la suppression des poètes Molière et Hugo des programmes scolaires français ! Voilà une funeste date dans l'histoire de ce grand peuple qui s'est émancipé grâce à ses poètes innombrables, grâce à un livre comme « Les misérables » de Victor Hugo - qu'il vénère comme un prophète ayant apporté une bible !

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin du Mondistan ?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple émoticon pour le désir d'un instinct satisfait et d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futils intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

Est-ce la fin du rêve et l'extermination des utopistes qui annonceraient la fin de ce monde matérialiste ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie serait-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

La nuit debout et le jour assis voilà un poète qui oublierait son sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant précédant l'appui sur la gâchette.



CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma

vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messager. Un messager qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !

AVANT D'ÊTRE QUELQU'UN OU AVANT DE POSSÉDER QUELQUE-CHOSE :

Avant d'être différent comme un homme ou une femme, de telle origine, de telle identité, de telle croyance, de telle idéologie ou de tel imaginaire, tu es un être humain et là, il n'y a aucune différence avec toutes les autres personnes, et l'égalité tu la trouves seulement dans l'amitié, et lorsque tu as plein d'amis tu n'as pas besoin de frontières - contre des ennemis imaginaires, tu as la Terre pour seul pays - comme une île flottant dans l'univers où tu partages ton exil volontaire - avec la joie de posséder uniquement la vie et cela suffit à ta joie. Tu peux vouloir tu ne seras pas plus humain, tu peux pouvoir tu n'auras pas plus de temps pour ton séjour ici en passant. Il ne te reste qu'à naître, vivre et mourir en aimant. En aimant tu attires à toi les amants de la vie.

DÉMYSTIFICATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

J'écris très bien entouré du bruit du dehors dans le boucan de la ville et le babillage des gens, comme j'écris aussi parfaitement en dedans, à la maison avec les enfants tout autour, la vie et les êtres m'inspirent et me font écrire bien et bon et utile aussi, sinon je ne suis jamais seul parce que j'aime ma compagnie, je suis un type sympa qui s'occupe de son intendance pendant que fume ma machine à écrire sous le pianotement de mes doigts inspirés par les muses qui ondulent sur le drap de ma peau en me chuchotant des promesses exquises, tandis que le génie trafique la syntaxe inventée à l'instant dans mon palais où ma langue charme les cœurs attentionnés des amants, où je chante au rythme de mon cœur pour des enfants tendres de l'amour et des zigs courageux de liberté. La solitude n'existe que pour ceux qui se sont oubliés eux-mêmes et le silence n'est que le remord d'une absence prolongée de soi à soi-même.



La vérité est éculée mais il faut la redire pour les nouveaux nés car dans le monde il n'y aura guère que les animaux pour reconnaître qu'ils sont bêtes. Mais, l'âne rit, et c'est aussi une vérité ! Ne m'appelle pas poète, je n'ai pas cette prétention même si des fois je trouve des poèmes, je ne suis qu'un prédateur : j'annonce ta fin avant l'heure. Ma prétention, je la hurle à tout texte avec talent pour faire le contraire. C'est bien là mon mystère.

LA VIE EN VACANCES

Et l'armée, ne pourrait-elle pas nous aider à rançonner les riches ? Après tout, les militaires sont des gens du peuple. Personne ne conteste jamais le budget de l'armée. Les insoumis devraient rappeler le devoir de désobéissance. L'armée doit

protéger le peuple contre les créanciers. C'est le peuple qui est souverain. Les politiciens ne sont que des fonctionnaires qui doivent obéir aux citoyens. Ceux des politiciens qui volent dans la caisse commune sont des voleurs mais aussi des traîtres à la patrie et doivent être passés par les armes. Reprenons ce qui nous appartient. Dévalisons les banques. Arrêtons les chefs et les propriétaires des multinationales pour crimes contre l'humanité. Notre armée doit nous protéger car nous sommes tous en danger. Oublions nos différences et nos partisaneries et unissons-nous autour de ce qui nous rassemble : la culture humaine. Nous ne pouvons être que des humains et nous ne posséderons que notre propre vie dans cet éternel présent. Et si nous ne pouvons abolir la souffrance nous pouvons supprimer la misère. C'est assez de faire de la politique en confectionnant des pansements sur les plaies ouvertes par l'exploitation à outrance de la planète et des êtres humains. L'égalité n'existe que dans l'amitié, soyons amis pour la vie, oublions nos querelles, le seul paradis possible est terrestre.



LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les

marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saineurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se frotter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre

Un seul peuple, l'Humanité.

Une mère, Liberté

Un père, Amour

Une sœur, Tendresse

Un frère, Courage.

Pierre Marcel Montmory - trouveur (parce qu'il y a des chercheurs)

Je mets l'amour au-dessus des lois humaines, en tout cas il guide mon coeur que, toujours en premier puis en dernier j'écoute. Les raisons de nos actes sont parfois tellement obscures ! L'amour est lumière, intelligence du coeur. La raison raisonnante est passagère. Le coeur présent éternel pour les gens de bonne volonté qui s'aiment eux-mêmes en premier pour aimer les autres davantage car ils en tirent protection et richesses que la curiosité compatissante offre en dons de soi à l'autre, l'autre de nous, et qu'elle doit à tous les autres – à tous, quand c'est le coeur qui bat et pas la montre à calculs. C'est l'idéal de l'honnête homme d'avoir pour marcher une main sur le coeur mais, son autre main sur l'épée du malheur affermit sa volonté. Les lois humaines ne cessent de guerroyer. La paix n'est qu'une trêve. Oyez !

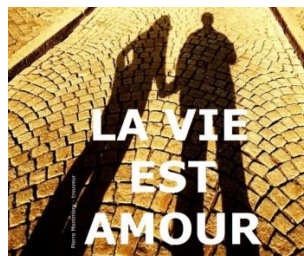
Qui sait ? Un jour nous nous croiserons sur des routes d'amitié où les intérêts sont inconnus.

**T'esquinte pas
à vouloir changer le monde,
il est très bien comme cela.
Fasse seulement qu'il ne te
change pas !**

Pierre Montmory - trouveur

LE CONCURRENT DE L'HUMANITÉ

Formidable singe de la virtuosité, musclé par la compétitivité, soumis aux lois du marché, abonné au parti, animateur des causes perdues, mendiant l'oisiveté, corrompu du paradis de l'égo, gangster solitaire, cœur de pierre, qui a souffert, fou, qui n'a rien à donner, né pour prendre, faux ami de son peuple, dangereux qui se tait, apôtre des armées, inspirateur des meutes, loque humaine, applaudi par les fanatiques, adoré par les foules sentimentales, croyant à l'enfer ou incroyant du néant, l'artiste de toutes les sortes d'idioties pour la liberté du choix des clients de la bestialité. Amen. Amène l'argent. Mène l'enfer. Jusqu'au paradis. L'art du crime fait la victime. Les bourreaux font les Beaux-Arts. La liberté est une putain. L'amour fait le trottoir. Les puritains jouent les assassins. Les artistes croissent et se multiplient. Le bénéfice du mal est un bien nécessaire au capital des vestales.



LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde

Ne te fais que des amis

Tu ne connaîtras plus d'étrangers

Les frontières seront tombées

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres

Tu es joyeux

Tu es amoureux

Je suis comme toi

Nous sommes des êtres humains

L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ

LE POÈTE *D'après Houria Abdelouahed*

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.



LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.

Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.

S'il faut veiller, toi tu dors.

S'il faut le respect, toi tu dis merde.

S'il faut se taire, toi tu cries.

Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.

Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.

Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.
Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.

Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amant.
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras nous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

ORGANISATION FASCISTE DU MONDISTAN

La police anti-émeute et ses provocateurs ont été créés il y a longtemps en prévision du mal qui arrive aujourd'hui et les gens de pouvoir les ont spécialement équipés et entraînés pour intervenir dans toutes les villes de tous les pays pour répondre par la force aux revendications de justice.

La violence, l'oppression, la force sont le langage des marchands quand leurs intérêts sont menacés.

Dans le Mondistan il n'y a plus de société, plus de pays, mais un marché; il n'y a plus de citoyens mais des clients; il n'y a plus des personnes mais des employés, des cadres, des techniciens; il n'y a plus de représentants du peuple mais des domestiques et tous donnent leurs forces à la machine himmlérienne jusqu'à l'épuisement.

Les médias hitlériens du Mondistan appellent à l'extermination des poètes déserteurs et des savants résistants.

Les seigneurs de la Terre sont les gérants du grand magasin du Mondistan.

Les seigneurs des Croyants sont les éducateurs des différents groupes de clients et répondent à leurs besoins en leur offrant le choix entre différentes aliénations.

Toutes les différences sont admises et à chaque différence correspondent des produits différents.

Ceux qui ne consomment pas sont exterminés.

Ceux qui sont TROP différents sont exterminés.

Les questions sont interdites.

Le bon client est récompensé par des bons d'achat et du crédit supplémentaire.

Le meilleur client est le délateur.

Les marchands du Mondistan vendent l'espérance et le bonheur à crédit.

Tout individu curieux et tout individu faisant don de soi aux autres gratuitement est moqué puis lynché par les différents groupes sous la bonne garde des polices culturelles.

Ce texte brûlera le cerveau de la personne qui l'aura lu.

Au nom du père le profit,

Du fils le crime.

Et du saint esprit l'argent, Heil l'Argent !

Ne me parle pas de religion je n'y comprends rien.

C'est quoi "dieu" ? J'ai jamais rien compris.

Est-ce que le "péché" est un poisson déjà sorti de l'eau ?

Est-ce que la "faute" est une erreur de calcul ?

Ne me parle pas de religion je n'y comprends rien.



OUI ! TU ES TROUBLÉ !

Tu te lasses de mes propos négatifs et de ma perpétuelle critique du monde et de la société. Et tu dis que je ne vois donc rien autour de moi qui ressemble à une fleur, à une nuit étoilée, à des personnes gentilles et heureuses etc...

Tu es fatigué de toujours lire des propos faits pour donner le cafard et limites imprégnés de venin.

Tu n'as pas lu beaucoup de mes écrits ou alors tu ne retiens que ce qui te retient de me foutre sur la gueule. Jalousie devant mon talent de voyant ? Ou alors, tu es mal à l'aise devant quelqu'un qui s'exprime complètement? Quelqu'un qui laisse l'autre parler... la poésie c'est toute la vie et c'est tout le monde, le peuple c'est tout le monde !

Oui, il y a beaucoup de tristesse et de chagrin mais si tu laisses aller ton coeur, tu verras qu'il y a toujours un rayon de soleil qui reste allumé et que les nuits étoilées et les petites fleurs sont toujours là pour aimer toujours plus que soi.

Y a assez de gens légers et des comiques partout ailleurs pour distraire les insoucients et émouvoir les foules sentimentales.

Oui, je crache parfois du venin pour éloigner le mal.

Oui je donne le cafard aux gens de bonne conscience.

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant. Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

PAUVRE HUMANITÉ

Les Saigneurs de la Terre et les Seigneurs des Croyants ont fait de la Terre Promise le Paradis de l'Enfer car trop de tristes humains ont renié leur dignité et abandonné la noblesse de la pensée et l'intelligence de leur cœur.

T' AS PERDU TA LANGUE ? Merde, alors, rien à foutre de ce bordel à la con, nous, la France, on la parle comme on veut, nom d'un chien, c'est pas les 60 à 80% d'anal fois bêtes du Mondistan qui vont nous faire le gouvernement, nous, on a toujours fait ça qu'on voulait et la jactance coulera à flot comme le pinard des boutanches dans le goulot des rigolos et balpeau, mézig s'en tire à larigot pour jacter dans l'patois de son quartier ! Zut ! Les angliches y peuvent circuler si y a rien à entraver on fera des chansons de gestes pour se poiler avec ceux qu'on reste, et la sociale pourra chialer et user son dentier à serrer ses crocs sur les règlements, nous, le populo des îles Moucmouques on les mènera en bateau jusqu'au canal de l'Ourcq où les gigolos font de la retape pour placer leurs gourgandines dans les boites des vieilles sardines transformées en usines par les maquereles du capital. Et pis y aura d'la fesse au son des canons la bouche pleine et des accordéons s'étirant sur les bedaines. Et zut ! Je dégoise sur le paletot des caves qui se prennent pour des phares dans la mer des canards ! Et ça fonctionne et c'est nous qu'on paie la tête des rois et la lame des faucheuses ! Sacré nom d'un !

Très sensibles et même souvent
plus intelligents que beaucoup d'humains,
les animaux sont des amants de la vie

L'ÉCOLE DE THÉÂTRE

La meilleure école c'est le public. Jouer avec des maîtres. Les profs sont des ratés sympathiques qui vous habillent d'un corset de manières qui deviennent des défauts quand on se trouve pour vrai en face du vrai public - le véritable public, le public vivant comme une mer autour des planches d'un navire et qu'il faut séduire sans tics ni manières comme une fiancée nouvelle rencontrée chaque jour au détour d'un rideau qui dévoile ses jupons et, si vous voulez voir sa jarrettière, faut lever haut la jambe du talent et le talent ne s'apprend pas c'est la nature qui vous le file comme un don que vous vous devez d'offrir pour ne point filer un mauvais coton. Apprenez à embrasser les muses en faisant l'école buissonnière. Que les planches soient un lit d'herbes ou les cloisons d'un tombeau, jouez-les gros, les rêves folichons comme les cauchemars des démons. La vie est un rêve, le théâtre, une vérité.

C'est l'école que je fréquente encore !

LA LANGUE

Ce n'est pas un gouvernement qui t'a mis ta langue dans la bouche. Un gouvernement c'est abstrait ça ne parle pas, alors, ne répète pas les mots vides de sang. Les fonctionnaires que tu as élus ne sont là que pour te faire taire. Et comme tu insistes à parler dans le vide pour ne rien dire, ce gouvernement de geôliers t'imposera un chef suprême qui t'interdira de poser des questions. La police culturelle se servira de la loi de protection de la langue pour te l'arracher en douceur. Il n'y a qu'une seule langue c'est celle de l'amour qui parle à toute l'Humanité. Alors, si tu veux un pays, écoute et parle avec ton coeur avec tous les autres humains et peu importe leur langue figée par leur académie, la coutume de l'hospitalité est la politesse de l'amour uni à la liberté qui, tous les deux, amour et liberté enfantent tendresse et courage contre toutes les tyrannies et contre toutes les injustices.

POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.



L'imagination ne peut avoir de limite, ni la pensée, sinon la conscience cesserait d'exister.

CIEL DU MATIN

J'aimerais comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtiments ! Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.



Puisque dévoiler mes jambes cause des tremblements de terre et mes cheveux cyclones et vents froids.

Puisque un bout de ma gorge fait monter la mer et des terrains glissent au son de ma voix.

Puisque mon sein qui allaite provoque famine et misère et que mes bras nus réchauffent le climat.

Puisque mon sourire déstabilise l'univers et réveille tous les instincts bas.

Puisque je suis derrière toutes les catastrophes naturelles, alors crains-moi.

Car force divine je suis et le misérable mortel c'est toi.

Taous Ait Mesghat



Gilles Garnier

Lou Major Photo

Hongrie, les mains d'un paysan

À UN PHOTOGRAPHE :

Merci **Gilles Garnier** pour ce carnet intime de tes photographies si personnelles et commentées de ta plume qui nous révèle le comment t'es.

Nous sommes collés le nez contre la vitre à regarder ensemble des fragments de lumière que tu saisis en en faisant l'éloge.

Rares les hommes qui se livrent si personnels.

Et ici le photographe n'est pas caché dans sa photo, il est devant elle, bien vivant, il est l'important. Et ce qui lui reste après s'être donné ne sont que les milles et uns clichés qu'il n'a pas tirés parce que c'est la vie qui l'aura pris, lui, tout entier, de plein pied, au sortir de ses rêves; et il en aura fait un album, visible que de son cœur, musée des muses qui l'ont visité.

C'est pour cela peut-être que j'aime m'attarder à sa fenêtre où j'ai l'impression qu'à chaque instant je peux renaître.

Authentiques les êtres qui savent renaître à chaque regard avec la grande écoute.

Gilles, avec ton offrande, tu partages ta curiosité amicale avec le monde. Tu nous apprends à aimer.

Je me sens près de toi, égal en amitié.

Et même si moi je ne suis qu'un truqueur qui se fabrique des masques pour jouer des personnages dans le grand théâtre du monde, je garde cet album comme antidote à mes mensonges : mes mensonges de bon aloi, soient-ils !

CIEL DU SOIR

Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.

La dernière parole de Veille avant le Jour.

Le premier geste du Souffle au Feu.

La première caresse de l'Eau à l'Amour.



W. Szymborska, poétesse polonaise, Prix Nobel de littérature en 1996.

LE POÈTE MORT

Roi en mon pays

Je jouis de mon corps

Poète de mon état

Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs

Je jouis de mes droits

PATRIMOINE : SAUVEZ LES VIVANTS D'ABORD !

Cessez de fabriquer le passé, de remuer les vieilles pierres, de balayer le sable, de gratter les vieilles croûtes, d'ouvrir les tombes

Soyez vivants avec les vivants ! Les morts n'ont plus faim! Les morts ne bandent plus !

Et la jeunesse est éblouissante, regardez-là !

La jeunesse veut !

Vous, vous voudriez ! Vous espérez! Vous priez un autre que vous !

La jeunesse se prie elle-même !

Mais! Beaucoup d'entre-vous sont nés vieux, assis sur des terres cultivées par le présent, et voudraient empêcher l'herbe verte de pousser !

Heureusement la vie fleurie de partout et passe à travers les pierres tombales des chemins.

Heureusement les stèles se renversent.

Mais vivre vous fatigue et vous traînez votre effort en râlant, courbant la nuque aux maîtres du temps.

Le temps n'existe pas pour l'amour !

Le temps est une mesure de mort !

Le temps appartient à la mort !

Et alors ?

Alors, rien, viens, mon chien, viens ma belle, chante l'oiseau, souffle le vent, brûle au soleil !

J'ai assez de mes dix doigts pour compter sur moi.

Et puis, et puis, je ne sais pas, tout, oui, tout arrive !

Arrive ce que je veux qui arrive. La paix, les coups, à genoux ou debout !

Je choisis !

Un baiser ou une ruade !

Un tango ou une ballade.

Je suis vivant !

Je suis vivant, et qui est avec moi est vivant !

Les autres ? Est-ce qu'il y en a seulement, des autres ?

S'il y en avait, des autres, je ne les aurais seulement pas vus.

Je me fous du passé ! Je suis pressé !

Je suis pressé dans les bras de ma Destinée. Ma Destinée que je baise, que je baise comme le Soleil baise les joues de la Lune...

Mon patrimoine est la patrie des moineaux qu'on n'empaille pas.

À mon ami le poète,

Le milieu poétique n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le bureau des affaires poétiques est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les milieux sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des seigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche styilet ou plume ou même avec l'ongle grave

un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

Ô, mon ami poète,

Apporte les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !

ASSEZ C'EST ASSEZ

La diversité est très électoraliste et plait aux marchands qui peuvent varier les produits à consommer à condition bien entendu que la diversité ne présente pas des différences trop différentes de la diversité modérée affichée dans les commissariats de la culture policée.

L'élite qui sait parler pour se taire ne permet pas le trop.

Car le trop n'est pas assez. Et le citoyen d'une démocratie modérée a assez de liberté, d'égalité et de fraternité pour se sentir à l'aise dans les magasins où il se cultive à la dépense et s'instruit à l'achat. Assez est assez. Vous avez le crédit si vous voulez posséder davantage de valeurs culturelles.

La diversité est donc une option de valeur modérée qui consiste à pouvoir acheter sa damnation en comparant les étiquettes. L'illusion faisant force de loi pour régler les différends et chacun est récompensé de sa dépense en ayant fait son propre choix dans la totale différence.

Quand on a assez on ne reste pas indifférent. La satisfaction des individus se situe entre la société et la différence. Les marchands gagnent assez grâce aux prix modérés mais distinctifs.

LA CULTURE DE LA GUERRE

C'est petit. Mais ça suffit pour la petite élite qui réussit à déchiffrer La Presse. Il n'y a presque plus d'artistes capables de s'adresser à l'intelligence du peuple. Et les outils d'expressions sont inaccessibles parce qu'accaparés par l'élite fangeuse de la petite bourgeoisie qui se croit cultivée parce qu'elle sait se gargariser de bons mots. Les Maisons de la Culture, comme les théâtres publics, sont gardés par des agents de police culturels. Les musées exposent les reliques des cadavres côtés en bourse et recomposés. Les poètes aventuriers qui vivent librement et sans écoles, crèvent dans le mépris et l'indifférence polie des ministères de la guerre contre la vie: l'amour est toujours un péché et la beauté un crime pour tous les anciens paroissiens dont la vertu a des vices qui sévissent avec des croix dans des cases correspondantes à l'enfermement étatique et communautaire et les docteurs de la foi et philosophes de salons mortuaires, spécialistes de la castration de la jeunesse et pourvoyeurs de candidats au suicide, fossoyeurs de la jeunesse, se partagent le sadisme à pérorer dans les médias publiques tandis que les flics ont nettoyé toutes les places où s'exprimait la culture populaire. Bientôt les armées créeront les derniers chefs-d'œuvres.

L'ART DU FRIC

Bonne critique pour l'art visuel : caca qui remonte à la surface. Culture des torchons des bouchers pour faire du lard. Peintures murales pour les murs du grand magasin mondial. Barreaux dorés des cages biens aimées. Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters. Propagande pour la construction du néant. L'ordre de tuer l'intelligence. La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom. Plus jamais ça des questions pour des réponses. Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain. La règle commande de tuer l'autre pour naître rien. Naître rien, qu'un idolâtre. Un tombeau. Une ruine de l'espérance. Les bras sans vie d'une mère. Ou des larmes sans eau qui fuient de naguère. L'art de la guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout. Et il n'y a jamais de vainqueur et toujours la rancœur alors, faisons du beurre tant qu'on est du bon côté de la tartine des Monopoles. Vive le fric, à bas les sentiments, mort à l'intelligence; voilà l'art de l'époque Atomique. Il n'y a déjà plus rien que : des fous qui grattent les ruines pour chercher ce qu'ils savent déjà et qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.



LA SEINE QUE JE N'AI JAMAIS CRUE FAIT SEMBLANT D'ÊTRE DÉBORDÉE POUR NOUS TAQUINER.

Dans le roman fleuve de ma mie il y a la Seine que je n'ai jamais crue car dans mon poème notre marche ne finit pas au bout des rues et pour te dire je t'aime j'ai laissé couler mes larmes sur tes joues embrumées et dans tes yeux je me suis regardé couler jusque dans le lit de ton corps où tu relevais les filets de la nuit sur les ponts à la pointe du jour un réverbère éclairait la nue d'une vague lumière qui submergeait tes rives embrassées de mes rêves finissants sur la grève d'une île magique que Paris présentait à la belle Hélène et qu'Ulysse avait crue pourtant sans se noyer dans ses rires fols tandis que la Seine montait à l'assaut de la ville conquise par son désir de noyade dans le coeur hospitalier des amoureux qui flânent éternels sur ses quais usés par les souliers aventuriers en la cité du peuple de l'eau douce et du vent frais. *Le trouveur parisien.*

À l'homme :

La femme est ton hôte.

La femme est ton autre.

Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.

La femme te fait grandir.

Invite-la !

Pierre Montigny - trouveur



LETTRE D'UN TROUVEUR AUX GENS DE PEU DE FOI APRÈS LEUR REFUS D'OUVRIER LE COURRIER QUI LEUR ÉTAIT ADRESSÉ

Pas un mot de vous à moi, moi qui vous ai chéris avec ce qui m'est le plus vrai, ce cadeau de mes dons par le génie ordonné, et que les muses ont bercé, jusqu'à ma main qui les a gravés, car je n'ai été qu'un simple scribe pour vous rapporter, ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot de vous, pas un merci ni l'hospitalité, comme si vous ne viviez que pour offenser, la foi des hommes qui aiment sans idole ni raison.

Ô, je ne regrette pas l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner, non, je n'ai pas le remord de me laisser prendre, ce que j'offre toujours sans compter - à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Ces ouvrages de ma main que je vous ai envoyés ne sont que des signes que ma main usée par les travaux des jours a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent, une reine dans son palais gourmand de désirs dont l'écriture est adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez-moi vous remercier de votre franche indifférence qui est la marque du mépris des gens de mauvaise augure, ces gens qui - par les temps immémorés, reflètent l'abîme infernal de l'impolitesse. L'impolitesse qui vous insulte en vous traitant d'idiot.

Laissez-moi donc avec votre rabrouement, j'ai bien la force de n'être point atteint par vos crachats, j'ai le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce que je me protège seul depuis le jour où j'ai vu le jour, je suis venu en mordant dans la vie, et si la mort me prend elle ne pourra corrompre ce que je vous ai offert et que vous dédaignez.

Adieu manant qui sous un faux nom laisse croire à ses compères qu'il est quelqu'un et qu'il fait le mal pour le bien. Mes ouvrages ne valent rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, mes ouvrages restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans mon rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin de mes poèmes et pensées...

Je vous salue philistins épiciers, fidèles du néant et crevures de l'égo.

AU SECOURS !

Le ciel la nuit tous les jours la Terre fume et pue.
Qu'est-ce que tu fais aux autres, tu le fais pour toi.
Ce que tu ne fais pas, tu le fais aussi pour l'autre.
Le matin le midi le soir, ça ne finit pas de fumer.
Jusques à quand ?
La mort du vent ?
Ton dernier souffle ?
Crie !
Appelle au secours !
Qui viendra ?
Qui t'aime ?
Qui n'aura toujours que des intérêts ?
Qui te donnera son soutien sans compter ?
Et qui monnaiera ton sauvetage ?
Qui t'aime mieux que toi ?



Client assassin

Tu pries l'argent
Tu rêves d'achats
C'est combien ça
Tu paies le prix, tu jouis
Tu consommes et tu fais caca
Ta religion est anale et ta foi bête
Ta culture est virale
Ta pollution mentale
Pauvre et bestiale terreur du bonheur
Humain de malheur
Tu votes et tu rotates
Du moment que tu manges
Et que tu as des loisirs
Tout peut bien mourir

SORTIR DE LA MARGE *Tu as marché dans la marge sur les chemins ardu de l'absolu où plus d'un têtard s'est brisé comme une épave esseulée sur les rives du néant.*

Mais après la croisée de tous les malheurs, tu as trouvé le chemin doux de ton cœur, tu as retrouvé ton courage et ta tendresse pour la vie et aujourd'hui tu fais sa volonté.

Contre vents et marées tu traces les amers souvenirs où tu te fabriquais de la douleur puis, en grattant le papier de ta délivrance, ta plume en retire des atomes sucrés, en ce présent révélé à ton être, réconforté par l'encre, cette encre de paroles qui coule de ta source vive.

Tu vis l'égalité de ta compagnie en retournant vers tes frères de galère, tu soignes l'humanité désemparée, de ceux et celles égarés par l'absolu de la mort.

Oui, seule la mort est un absolu total et irrévocable tandis que la souffrance te rappelle que tu es vivant et que la volonté de la vie est plus forte, que la mort.

Le silence absolu n'existe que dans la mort car tu ne peux cesser de t'entendre même les oreilles bouchées. Et toujours les battements de ton cœur sous tes tempes te tiennent éveillé. Et tu vois même dans le noir !

Et ta voix me parvient et tes mots me touchent. Salut !

FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pêtes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.



LA CRITIQUE

Je viens de lire des poèmes d'auteurs différents, mais je n'ai pas bien compris, ils sont un peu abstraits et pis ils ont l'air d'émaner de non-vivants ou pas trop vivants regrettant de n'avoir pas trouvé leur autre et s'ennuyant à attendre leur propre compagnie. Dommage de n'avoir pas soi-même comme compagnon pour le long voyage de la vie.

Que de regrets dans des poèmes à moitié écrits et qui restent abstraits par manque de matière vivante comme des idées de récoltes avec le panier vide, des mouchoirs humides de chagrins minimalistes, les désirs brûlant leur propre chair, des envies inassouvies et comme le remord aux lèvres sèches d'une petite mort choyée dans le confort du n'ose pas de peur que.

L'essence, le suc ne sont vrais qu'avec le moteur, le corps pour les brûler. Oui, il manque le corps à bien des vivants et leurs poèmes ne sont que des enveloppes d'air gonflées de dépit amer. Sans doute des à quoi bon qui stoppent leur élan avant l'envol et ont le bras court des nihilistes, le coeur rétrécit par manque d'amplitude, le ventre ramolli par de trop longues méditations...

L'essence doit brûler pour activer les sens. Le sens de tout est donc le résultat d'une combustion organique. Le suc de l'existence habite le corps que le désir allume. Mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ? Des poèmes de la peau qui s'aime bien en chair avec sa souffrance sur le bûcher de l'existence.

Avant d'écrire il faut être mort un peu d'avoir vécu trop vite et la camarade nous rattrape tôt ou tard. Il est toujours temps de dire nos racontars parce que c'est le vivre qu'il faut avoir vécu et non point être resté à la porte de l'aventure avec des si et des ça.

Prenons l'exemple bien connu de Proust et de la littérature bourgeoise en général, je baille dès les premières pages à l'ennui des panses pleines et aux soucis des cervelles blasées. Et c'est très bien écrit !

Quant aux philosophes des étagères ils exagèrent leur hypocondrie et leur impuissance produit des fièvres théoriques qui font mourir de mélancolie et ces pauvres penseurs hâbleurs ont le regret de n'avoir pas été en fins de comptes quand la bourse pleine de fric ne suffit plus pour soigner l'indigence du désir rendu inutile par sa non consommation. Où il reste un si infime aperçu de ce qu'aurait été une grande vie sans attaches sécurisantes, la famille, la classe sociale etc...

Je n'interdis à personne d'écrire, j'essaye de dire mon ennui à l'évocation de certaines vies par leurs auteurs. Même l'ennui peut s'écrire ! Quant à l'amertume je n'en ai point puisque je me suis toujours sucré moi-même... On s'invente beaucoup d'excuses pour ne pas vivre.

La non-vie serait de ne considérer nos limites personnelles que comme seules contenus possible alors qu'à l'intérieur du corps existe un univers incommensurable. En tout cas, pour ce qui me concerne, j'ai tellement à vivre que j'aimerai durer infiniment, pour vrai et pas seulement dans chaque instant de mon présent.

Lorsque j'apprécie une œuvre je le dis très bien avec mes propres mots. Quand je critique c'est pour entretenir le goût de l'art dans une certaine perfection vers laquelle je vais sans jamais ou très rarement y parvenir. Je ne critique pas les autres mais leurs œuvres comme j'essaye de critiquer les miennes. Ceci dans le simple essai de chercher toujours le mieux, la meilleure mesure. Parce que je pense que pour être grand nous ne pouvons nous laisser aller vers une médiocrité dorée et qu'il faut entretenir la critique entre nous autres pour que les progrès soient constants sinon provoquer des changements par des nouveaux venus qui viendront à l'art de vivre avec une haute idée.

HOMME VENT

Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.
Le poète invente le temps.
Et la boue peut couler.
Il se relève.
Le torrent gronde.
La vie est réveillée.
Tient bon et écoute.
Vent debout.



Je parle la langue que je veux.

Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux.
J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie.
Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie.
Je parle la langue qui chante dans mon cœur.
Je parle la langue de mon exil intérieur.
L'absence passée et l'avenir attendu.
Personne ne peut m'empêcher de parler.

Lune et l'Autre, moi.

Le dernier
croissant
d'un poète
après avoir bu
toute la nue
et mangé
la honte
d'être venu
nu.

Les étoiles
sont
des
pierres
au cou
des rêveurs.

L' a u t r e

Moi

L'horizon moqueur.

Le ciel de la nuit.

dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory

L'HUMANITÉ CONTRE LA BESTIALITÉ

(Synthèse d'une interview d'Edgar Morin)

Le temps est venu de changer de civilisation.

L'état du monde est de "complexité".

Ré enchanter l'espérance la fraternité, la solidarité et l'exaucement de sens.

Le seul véritable antidote à la tentation barbare a pour nom humanisme. Et de modeler la "Terre patrie."

Une époque particulièrement inquiétante, celui de la mondialisation. Un dépérissement pluriel : social, industriel, géographique, des territoires, et humain.

La planète est désintégration et d'intégration. En effet, toute l'espèce humaine est réunie sous une "communauté de destin", puisqu'elle partage les mêmes périls écologiques ou économiques, les mêmes dangers provoqués par le fanatisme religieux ou l'arme nucléaire.

Une prise de conscience collective

La peur de l'étranger s'impose à l'accueil de l'étranger.

L'étranger porte tout ce qui donne l'impression, fondée ou fantasmée, de porter atteinte à l'indépendance et à la souveraineté économiques, culturelles ou civilisationnelles. Une absence d'espérance dans le futur.

L'avenir est devenu incertain, angoissant.

Horreur - espoir, paix - repli. Les reflux nationaux-religieux ont pour premier point de cristallisation la révolution et l'instauration, inédite, d'une autorité politique religieuse et radicale.

À la colonisation succède une décolonisation violente à laquelle succède des dictatures auxquelles succède le souffle d'espérance du Printemps auquel succède l'irruption de forces contraires et la désillusion, auxquelles à ce jour ont succédé le chaos et la propagation d'idéologies barbares.

Le diktat américain, la propagation d'une vision manichéenne du monde opposant empires du bien et du mal, ont participé à la fracturation du monde et à la radicalisation de certaines de ses franges. Le comportement des grandes nations du monde a contribué activement à de l'État de guerres, d'alliances de circonstances, de coalitions invraisemblables, d'intérêts contraires, d'exactions, et de prolifération extrémistes inextricables.

Cette absence d'espérance individuelle et collective dans l'avenir a pour germe l'endoctrinement marchand, consumériste et ultra technologique.

Les barbaries coexistent et parfois se combattent.

Le type de barbarie, de plus en plus hégémonique dans la civilisation contemporaine, est celui du calcul et du chiffre. Non seulement tout est calcul et chiffre (profit, bénéfices, PIB, croissance, chômage, sondages...), non seulement même les volets humains de la société sont calcul et chiffre, mais désormais tout ce qui est économie est circonscrit au calcul et au chiffre. Au point que tous les maux de la société semblent avoir pour origine l'économique.

Cette vision unilatérale et réductrice favorise la tyrannie du profit, de la spéculation internationale, de la concurrence sauvage. Au nom de la compétitivité, tous les coups sont permis et même encouragés ou exigés, jusqu'à instaurer des organisations du travail déshumanisantes.

Ainsi la compétitivité est sa propre ennemie. Cette situation est liée au refus d'aborder les réalités du monde, de la société, et de l'individu dans leur complexité.

La tyrannie du profit, de la spéculation internationale, de la concurrence sauvage.

Une grande part de travail porte sur l'exploration de la complexité, sur l'imbrication des différents domaines de la pensée complexe mise en lumière.

Le terme de complexité signifie "ce qui est tissé ensemble" dans un entrelacement transdisciplinaire.

La connaissance est aveugle quand elle est réduite à sa seule dimension quantitative.

La culture n'est pas un luxe. La paupérisation des connaissances, et une inculture grandissante : on croit que la seule connaissance "valable" est celle de sa discipline, on pense que la notion de complexité, synonyme d'interactions et de rétroactions, n'est que bavardage. Faut-il s'étonner alors de la situation humaine et civilisationnelle de la planète ? Refuser les lucidités de la complexité expose à la cécité face à la réalité et favorise la guerre mondiale.

La barbarie prospère quand la mémoire de la barbarie s'efface. La conscience s'estompe au fur et à mesure que les témoins disparaissent.

L'extermination dans les camps de concentration n'empêche de coloniser et de domestiquer la population. Les officiers de l'armée commandent et perpétuent les atrocités.

Les victimes ont pour revendication strictement la même: liberté, paix et émancipation.

"Dans l'opprimé d'hier il y a l'opresseur de demain." Victor Hugo.

La mémoire est à sens unique et ne constitue nullement un rempart à la reproduction du mal. Le seul véritable antidote à la tentation barbare, qu'elle soit individuelle et collective, a pour nom humanisme. Ce principe fondamental doit être enraciné en soi, chevillé au fond de soi, car grâce à lui on reconnaît la qualité humaine chez autrui quel qu'il soit, on reconnaît tout autre comme être humain. Sans cette reconnaissance d'autrui, sans ce sens de l'autre : de voir en tout homme un compatriote que nous sommes tous de potentiels barbares.

État d'urgence : être responsable de ce qui se passe à côté de soi. Alerte au niveau zéro de la société, dans un mouvement de fraternité.

La répression policière et les dispositifs législatifs contraignant les libertés, autorisent le pire arbitraire et se retournent drastiquement contre l'intérêt de la personne.

L'humanisme forme la plus efficace des murailles contre la barbarie, cultiver la fraternité tonifie le principe d'identité, consolide la vitalité démocratique, et donc peut participer à dissuader les radicaux de franchir le pas vers le terrorisme.

"Être déchu" signifie que l'on n'est plus rien. Les procédures de déchéance demeurent l'apanage des régimes politiques autoritaires.

? L'Inquisition fut-elle un modèle d'humanité ?

Une grande violence à l'endroit de l'infidèle et de l'impie.

Un seul et même poison qui intoxique tout.

L'enracinement est idéologique, géographique, politique. Le diagnostic sur l'état même de la réalité une régression colportant les pires calomnies.

La disparition progressive de l'esprit et de la liberté, de la fraternité, la perpétuelle régénérescence s'est effondrée. Résultat, dans une Humanité dépourvue d'idéaux et d'espérance, la xénophobie, le repli, la peur, majoritaires contaminent ceux-là mêmes qui, il y a encore peu, portaient un intérêt empathique au monde.

La loi autoritaire adopte une organisation fascisante extrêmement inquiétante.

Il sera trop tard à l'Humanité du "vivre ensemble"...

Sévissent les plus virulents sentiments xénophobes. Le zèle de la police à l'endroit des faciès... Rejet, repli et fermeture sur soi.

Enseigner à vivre, explorer les voies de l'épanouissement, de l'autonomie intellectuelle, émotionnelle et décisionnelle, c'est apprendre à vivre solidairement, à faire face aux problèmes vitaux de l'erreur, de l'illusion, de la partialité, de

l'incompréhension d'autrui et de soi-même, c'est apprendre à affronter les incertitudes du destin humain, à connaître les pièges de la connaissance, in fine à faire face aux problèmes du "vivre". Tout cela à l'ère d'internet et dans une civilisation où nous sommes si souvent désarmés voire instrumentalisés.

Le fruit d'une mosaïque de cultures de l'Humanité menacé, ces différentes expressions de la connaissance est fondamental pour favoriser l'ouverture contre la fermeture. Toutes les formes de la culture, les vertus de la complexité, pour embrasser plutôt qu'élaguer, mettre en perspective plutôt que compartimenter.

La popularité de la xénophobie a toujours existé par les salauds.

Citoyen du monde, la communauté de destin pour tous les humains, créée par la mondialisation, doit générer un nouveau lien civique de responsabilité qui dépend de nous et dont nous dépendons, liés à la matrice terrestre dont nous sommes issus nous devons sauvegarder nos intérêts vitaux.

Une grande unité supérieure se nourrit de cette diversité sans la détruire et, reconnaître le fait multiculturel, c'est donner aux enfants la possibilité de se sentir humains.

Nous voulons faire partie de la grande famille de la planète. L'histoire est intégration du divers, communauté profonde, elle est amour de l'Humanité, un périmètre illimité d'existence visible, compréhensible, de proximité à la fois géographique mais aussi identitaire, culturel, humain !

Bref, le retour à une société homogène et rassurante sur tout le globe.

Mondialiser pour favoriser toutes les communications propices à la compréhension et à la prospérité de cette pensée complexe.

Le rempart contre le fascisme, à l'hyper financiarisation, aux mécanismes spéculatifs et aux intérêts des multinationales.

La suspicion puis la peur puis la haine de l'étranger, devenu menace et ennemi, ont parasité les consciences. Il nous reste à intégrer notre patriotisme dans celui de la Terre-Patrie.

Jamais un candidat ouvertement fasciste n'a à ce point rallié les suffrages tels que les intentions de vote le prédisent.

Comment peut-on parler vrai et parler utile et juste, comment peut-on parler vrai sans parler sale (démagogie, populisme, stigmatisation) ?

Les partisans pensent qu'ils disent la vérité.

Ce qu'il faut, c'est changer de route et montrer celle d'une autre et nouvelle voie.

La société a besoin d'une pensée qui affronte les temps présent et futur.

Se ressourcer dans une multiple racine : libertaire (épanouir l'individu), socialiste (amélioration de la société), communiste (communauté et fraternité), et désormais écologique afin de nouer une relation nouvelle à la nature. Rechercher l'épanouissement de l'individu, et être conscient que l'on n'est qu'une infime parcelle d'un gigantesque continuum qui a pour nom Humanité.

L'Humanité est une aventure, et invite à prendre part à cette aventure inouïe avec humilité, considération, bienveillance, exigence, créativité, altruisme et justice, et d'avoir le sens de l'humiliation et l'horreur de la cruauté, ce qui permet la compréhension de toutes les formes de misère, y compris sociales et morales et comporte toujours la capacité d'éprouver toute humiliation comme une horreur.

La régénération politique ne peut s'effectuer que par des processus infra politiques et supra politiques. Ces processus naissent de façons multiples dans la société civile. Partout, des formations convivialistes assainissant et "ré humanisant" les rapports humains, irriguent le territoire, revivifient les responsabilités individuelles et la démocratie collective : l'économie sociale et solidaire représente désormais près de 10 % de l'économie, les structures coopératives se développent et font la preuve de leur efficacité - en Amérique latine par exemple, de formidables initiatives permettent de lutter contre la délinquance infantile et l'illettrisme - ; la philosophie agro-écologique de Pierre Rabhi réhabilite la bonne, la saine, la juste nourriture en opposition à l'exploitation hyper industrialisée, hyper mondialisée et destructrice autant des sols, des goûts que de la santé.

Une nouvelle conscience de consommateur surgit, elle combat en faveur des circuits courts et directs, de la production de proximité. Bref, au sein de la société civile, il existe un foisonnement d'actions, très dispersées, qui participent à réinventer la démocratie et sur lesquelles il faut s'appuyer. Prenons pour seul exemple l'agriculture écologique et raisonnée ; un jour, ce qu'elle aura réussi à enraciner dans les consciences des consommateurs sera si fort que le ministre de l'Agriculture pourra s'émanciper des chaînes qui le ligotent au lobby des multinationales et des grandes surfaces, et en faire une priorité de son programme.

Il est d'ailleurs faux de considérer que la jeunesse, éduquée ou non, est dépolitisée. Comme en témoignent le succès du service civique, ses aventures entrepreneuriales, ses engagements dans le bénévolat, sa contribution à la dynamique associative, elle est en quête de fraternité, elle cherche à concrétiser autrement sa volonté politique, c'est-à-dire à être différemment actrice de la société, productrice de lien, génératrice de sens et d'utilité. Cette jeunesse est prête à ébranler le système, aujourd'hui fossilisé, de la démocratie représentative...

L'adolescence est le moment où s'élève l'aspiration à vivre en s'épanouissant personnellement au sein d'une communauté. Mais cette aspiration peut être trompée. Elle a été trompée par le nationalisme et/ou la religion.

Les forces d'espoir sont là, elles existent bel et bien.

"Être sujet", c'est-à-dire s'affranchir, s'autonomiser, se réaliser est une réalité de la volonté de " faire commun".

Réforme personnelle et réforme sociétale.

Une lumière est apparue d'imaginer et d'inventer - comme jamais, de bâtir un projet commun, de se projeter enfin dans l'avenir et de réaliser une œuvre universelle.

Tous les sujets forment un "tout", indivisible.

Ce que vous "savez" de la nature humaine et de sa capacité de résister ou de se résigner, d'être asservie ou de désobéir, vous donne l'espoir qu'elle réussira à imposer l'aggiornamento environnemental, comportemental, spirituel, au bulldozer marchand et consumériste.

La seule transformation véritable et durable qui soit : celle des mentalités. Seule une prise de conscience fondamentale sur ce nous sommes et voulons devenir peut permettre de changer. Nous manquons de pensée et nous échouons à révolutionner nos consciences.

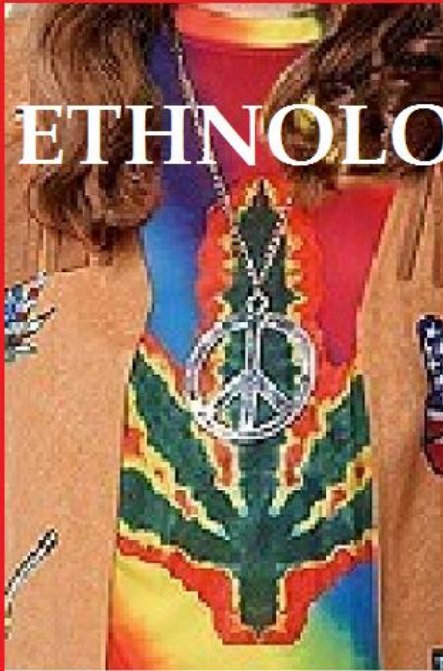
Des enjeux désormais trans partisans.

Finalement, l'enjeu de la planète et la nécessité de bouleverser nos raisonnements peuvent nous exhorter à réconcilier deux formes de progrès aujourd'hui trop souvent antithétiques : le progrès technologique - qui n'a jamais atteint de tels niveaux - et le progrès humain - loin d'épouser une courbe comparable si l'on en juge « l'état » de l'Humanité...

Le préambule à cette réconciliation est la régulation du progrès scientifique et technologique. Du nucléaire aux manipulations génétiques, l'absence de régulation ouvre la porte aux plus grands périls. Y compris sociaux et humains. Comment faire œuvrer de concert progrès technologique et progrès humain tant que les dynamiques de l'un et de l'autre seront à ce point dissociées ? En effet, la science, la technique, l'économie sont « dopées » par une croissance aussi impressionnante qu'incontrôlée, alors que l'éthique, la morale, l'Humanité, sont dans un état de barbarie lui-même croissant. Et le pire désastre est à venir : les prodigieuses capacités de la science annoncent la prolongation de la vie humaine et la robotisation généralisée, programmant là à la fois une arriération des rapports humains et un état de barbarie inédit. Voilà le suprême défi pour l'Humanité.

(Synthèse d'une interview d'Edgar Morin)

ETHNOLOGIE DU MONDISTAN



Rainbow

Descendant de bonne famille domestique du capital.

Éternel enfant gâté pourri et capricieux.

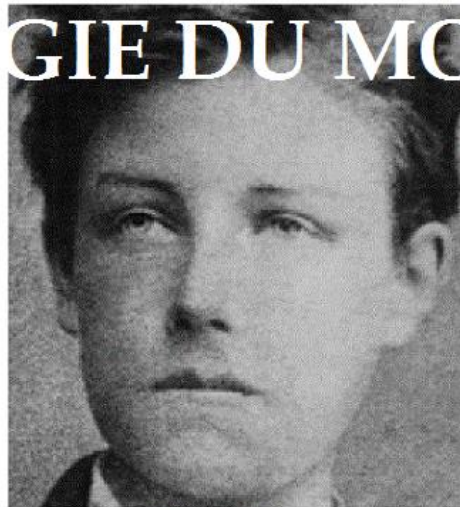
Son moi est une entreprise.

Sa branlette intempesive.

Organisateur d'orgies.

Baba cool hippie conformiste mange et fume souvent de l'herbe et encule les bœufs ou se fait mettre par un prolo.

Sa femelle pond des anges pour peupler les classes moyennes.



Arthur Rimbaud

Amoureux de l'Amour en son paradis terrestre.

Conçoit l'enfer et gère le purgatoire.

Soldat bâtard apatride et orphelin de tout, conçu en dehors des frontières.

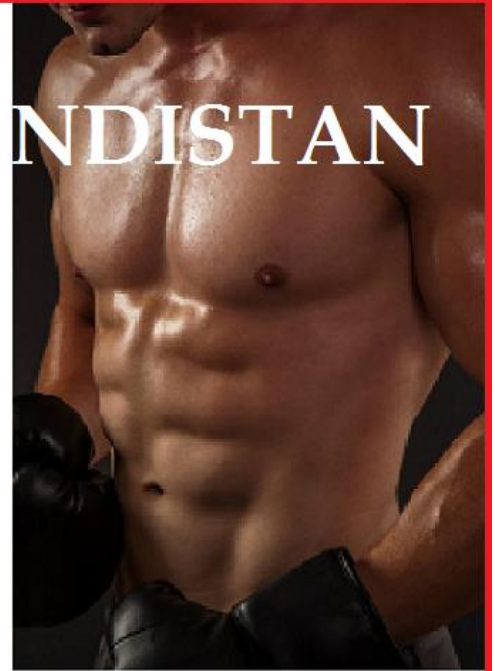
Poète clochard de luxe.

Roi richard de tous ceux qui s'aiment bien.

Propriétaires des dieux travaillant à sa solde.

Patron du diable qui accomplit les basses besognes.

Le poète fait tourner le monde.



Rambo

Animal humain chargé de muscles et d'un cervelet de mouton. Instinct grégaire.

Mercenaire sadique national ou privé. Violeur.

Animal humain avorton faiblard bureaucrate fasciste replié sur les règlements. Produit de l'ordre.

Gigolo efféminé masochiste. Éjaculateur précoce.

Citoyen d'état et modèle adulé par les peuples aveugles, misogynes et sanguinaires.

Religieux parfait d'obéissance aveugle.

Fonctionnaire de carrière et délateur zélé.

UN SEUL DRAPEAU POUR L'HUMANITÉ

Le jour où les humains réaliseront qu'ils ne sont que des humains, alors pourront-ils se mettre ensemble pour combattre la barbarie ?

Si les nations n'avaient que des amis, leur pays serait la Terre entière mais les humains veulent être plus que des humains et alors ils deviennent des bêtes à se coller des masques identitaires et se créer des ennemis pour justifier leurs frontières de misère !

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.



JE NE PUIS aller au-delà du jour où je vis. Mais je me place au-dessus. C'est ma volonté et c'est ainsi. Un roi a-t-il déjà pu davantage ?

Où cela ?

Et si je ne reconnais pas le gouvernement ?!

Je n'ai qu'à le vouloir et il n'existe plus. Un gouvernement sans gouvernés. Quel gouvernement ? Je n'en ai pas, puisque je ne le respecte pas, puisque je ne le reconnais pas.

Il peut me tuer. En serait-il davantage gouvernement ?

Une pierre que m'a lancée un enfant peut me tuer, un cheval emballé peut me tuer. L'enfant, la pierre, le cheval, en sont-ils pour autant un gouvernement ?

Mais je garde mes mains dans mes poches.

Un soldat du gouvernement peut m'empêcher d'accomplir un travail utile- et est seul utile un travail nécessaire. Un seul soldat. Mais mille soldats gouvernementaux, armés de canons et de tanks, ne peuvent m'obliger à travailler. Ils peuvent me contraindre à rester à mon poste ; mais ils ne peuvent faire que le travail auquel ils me contraignent serve à quelque chose.

Que celui qui a des oreilles entende !

Que celui qui a des mains touche !

Y a-t-il un gouvernement qui soit au-dessus de moi ? Il peut me tuer. Néanmoins je n'y perds rien ; j'y gagne. Un mort est une caisse de résonance que nul tribunal, nulle muraille de prison ne peut me faire taire.

Le gouvernement peut me tuer, je n'y perds rien. Mais le gouvernement perd un homme qu'il comptait gouverner. Et qu'est-ce qu'un gouvernement sans hommes à gouverner ?

Et si ma volonté de ne pas être gouverné compte plus que ma vie ? Ma vie est bornée, être gouverné est sans bornes.

Oh ! Que tu es donc misérable, gouvernement ! Toi qui t'imagines gouverner, et qui n'es rien quand je te nie.

Oh ! Que vous êtes misérables dans vos réunions, à parler et à ne pas agir !

Vous vous repaissez de haine contre un dictateur, qui a déjà signé sa propre chute avec son premier crime.

Votre haine contre lui ? Qui n'a ni âme ni conscience ne sera jamais touché par la haine. Et comment la haine pourrait-elle le toucher, puisqu'il n'a jamais connu

l'amour, qu'il n'a été qu'un chef qui avait besoin de subordonnés pour devenir monarque ?

Est-ce qu'un seul de vos chefs a d'autres but que de vous régenter ou se servir de vous pour en dominer d'autres ?

Soyez tous des chefs vous-mêmes !

Que chacun soit son propre chef !

Je n'ai pas besoin de chef. Alors pourquoi vous, qui êtes aussi bien que moi, qui pouvez penser tout comme moi ?

Je ne veux éduquer personne.

Je ne veux persuader personne.

Je ne veux convertir personne ; car si vous pensez, vous connaîtrez la vérité et vous saurez ce qu'il faut faire.

Pensez ! C'est mon droit d'exiger cela de vous, puisque vous êtes des hommes et que vous pouvez penser. Oui, mon droit. Mon droit de toute éternité.

Pensez ! Mais vous ne pouvez pas penser, parce qu'il vous faut des statuts, parce que vous avez des administrateurs à élire, parce que vous avez des ministres à introniser, parce que vous avez besoin de parlements, parce que vous ne pouvez pas vivre sans gouvernement, parce que vous ne pouvez pas vivre sans chef.

Vous cédez vos voix pour les perdre, et qu'en vous voulez vous en servir vous-mêmes, vous n'en disposez plus, et elles vous font défaut parce que vous les avez cédées.

Pensez ! Vous n'avez besoin de rien d'autre. Prenez conscience de la sereine passivité que vous avez en vous, dans laquelle s'enracine votre invincible pouvoir. Laissez d'un cœur apaisé et insouciant s'effondrer la vie économique ; elle ne m'a pas apporté le bonheur et elle ne vous l'apportera pas non plus.

Laissez consciemment pourrir l'industrie, ou c'est elle qui vous pourrira.

Vous faites grève. Bravo, bande de serfs ! L'industrie s'engraisse de vos grèves et vous affame. Vous faites grève et vous gagnez. O vainqueurs ! ce que vous avez gagné, c'est un maigre quignon de pain : pendant que vous fêtiez la victoire, le vaincu a acquis deux domaines. O vous qui vainquez ! Vous qui vous convainquez ! Votre chef en est devenu ministre, fiers vainqueurs !

Qu'avez-vous besoin d'un sofa en peluche ! C'est le signe de votre servitude. Tant que vous tiendrez à votre sofa en peluche, vous resterez esclaves.

Vos chefs n'ont jamais pensé à eux-mêmes, ils n'ont pensé qu'au peuple et au prolétariat. Vous pouvez juger vous-mêmes du succès. S'ils n'avaient pensé qu'à eux-mêmes, s'ils s'étaient concentrés sur eux-mêmes, ils seraient devenus des êtres humains. Mais ils sont devenus des bonzes du parti et vous des esclaves.

Je veux vivre suivant mes propres lois. Je veux être mon propre roi, et en être en même temps l'unique sujet. Nul gouvernement au-dessus de moi et nul gouverné auprès de moi.

Faites de même ! Dites : Je veux ! Dites : Je ne veux pas !

Je n'ai nul besoin de vous. Ni pour diriger, ni pour être dirigé. Non parce que je suis fort, non parce que je suis trop fier, mais parce que je tire parti du fait que je pense. Parce que je n'emploie pas le talent donné à tout homme pour qu'un autre en tire parti, pour être condamné à la servitude.

Faites de même !

Si je veux bâtir une maison trop difficile à bâtir avec mes deux mains, je vous demanderai : Aidez-moi ! Si vous pouvez venir, je vous rendrai la pareille quand vous aurez besoin d'aide. Mais je ne viendrai certainement pas en rajouter et faire de vous des esclaves utilisables.

Ma vie est en sécurité tant que je respecte la vie sacrée de mes semblables. Je n'ai pas besoin qu'on veille à ma sécurité devant ma porte, parce qu'on ne peut rien me voler. Il n'y a de pillards que là où l'homme possède plus qu'il ne lui en faut alors qu'un autre n'a pas suffisamment.

Mais vous avez besoin de la police. Lorsque deux de vos femmes se chamaillent, vous courez à la police. Quand quelqu'un vous emporte une vieille pantoufle, vous appelez la police. C'est vous qui engraissez la police, qui gavez les juges. En faisant appel à la police, vous lui donnez le droit de démontrer qu'elle est nécessaire.

Mais je vous le dis : Il vaut dix fois mieux, et pour des siècles et des siècles, que la police vienne vous chercher que de faire appel à elle. Celui qui a besoin de la police, la police l'engloutira ; tandis que celui qui n'en a pas besoin, c'est lui qui l'anéantira.

Détruis donc la vie économique, non seulement de l'intérieur, mais encore de l'extérieur. C'est sur les ruines de l'industrie que fleurit ta liberté, non sur ses forteresses et ses châteaux.

L'encens à l'église ou le bavardage dans les meetings, c'est la même chose. Lire ou même acheter un journal revient au même qu'apprendre des cantiques par cœur.

Nul dieu ne t'aidera, nul programme, nul parti, nul bulletin de vote, nulle masse, nulle unité. Je suis le seul capable de m'aider. Et c'est en moi-même que j'aiderai les hommes dont les larmes débordent.

Je m'aide moi-même. Frère, aide-toi ! Agis ! Sois volonté ! Sois action !

Tu cries : Vive la Révolution mondiale ! Cela sonne très bien. Mais les câbles téléphoniques sont-ils déjà entre tes nains ? As-tu déjà fait sauter une rotative ? Tu cries : Vive la Révolution mondiale ! Mais ton frère, que tu tiens embrassé, n'entend déjà plus ton cri. Comment l'univers pourrait-il l'entendre ?

Ne t'achète pas d'habit du dimanche et n'aie pas honte, chez toi, de dormir sur une caisse, et d'aller en riant par les rues huppées sans fond de pantalon ; c'est plus faire pour la révolution que chanter L'Internationale ou étudier les tours de passe-passe qu'on à vendre les papes de Washington ou de Paris.

De tout temps, les peuples libres ont été subjugués d'autant plus aisément qu'il était facile de les persuader que vêtir un pantalon de coton est plus beau que d'aller tout nu. Ce sont ces pantalons de coton, dont ils n'avaient nullement besoin et qui ne servaient qu'à leur faire croire qu'ils deviendraient les égaux des bourgeois, qui en ont fait des valets livrés à l'exploitation.

La misérable pacotille de l'émigré ou le sofa en peluche de la femme de prolo, c'est la même chose. Elle fait de l'homme et de la femme toute une classe des esclaves.

Ne raccommode pas ce qu'il faut déchirer !

Ne soutiens pas ce qui doit s'écrouler !

Si une pierre se détache des citadelles de la vie économique et des forteresses de l'industrie, lance-leur aussitôt cent autres pierres.

Si tu ramasses ne serait-ce qu'une seule des pierres qui se détachent et que tu la remettes en place, ta trahison n'est pas moindre que la trahison de l'espion qui te surveille.

Arrache à ton adversaire ses armes qui sont les plus meurtrières. Ses armes les plus meurtrières ne sont pas les canons et les soldats. S'il n'y a pas ton travail derrière, l'or vaut moins qu'un peu de sable.

C'est dans l'industrie que tu veux te dépouiller de tes chaînes ? C'est avec une économie florissante que tu veux abattre ton adversaire ? Ne le disais-je pas que tu es un bourgeois parce que tu penses comme un bourgeois ?

Les affaires du bourgeois ne pourront jamais être les tiennes. L'industrie, qui a donné au bourgeois le pouvoir de t'asservir, ne pourra jamais t'apporter la liberté ou la vie.

L'industrie, telle qu'elle est, ne pourra jamais répondre à ton besoin d'égalité. L'industrie, telle qu'elle est, ne produit rien d'autre que des armes pour t'asservir.

Le chef t'en parlera autrement. C'est bien pourquoi il est chef, et c'est bien pourquoi tu es mené.

Les géniteurs d'enfants s'engluent dans la servitude. Les esclaves engendrent des enfants. Chaque enfant que tu engendres est un anneau de ta chaîne d'esclave. Achète-toi un sofa en peluche et engendre un enfant, c'est la même chose, qui concourt au même but.

Que tu t'agenouilles et pries Dieu ou que tu remettes tes affaires dans les mains d'un chef, c'est la même chose.

Que tu t'achètes un missel ou une carte du parti, c'est la même chose.

Rejette la pitié hors de toi, car la pitié est la révolution du bourgeois.

Ne pleure pas les victimes qui tombent dans la lutte ; car la larme qui brille dans ton œil emplit d'un espoir de victoire celui que tu dois anéantir.

Que t'importe les victimes qui ont été déchirées par les dents du monstre que tu étais né pour anéantir ? Plus grand est le nombre de victimes que le monstre dévore, plus sûre sera sa fin. Si les dieux eux-mêmes sombrent de faire trop de victimes, pourquoi ce monstre n'en succomberait-il pas plus vite ? Que le monstre dévore les victimes, qu'il soit contraint de s'en encombrer ou de les laisser pourrir dans la rue jusqu'à ce qu'ils empestent l'atmosphère, cela revient au même ; leurs larves dévoreront le corps du monstre.

Tant qu'il y aura des affamés à côté de repus, la pitié des repus sera une insulte aux affamés, et la pitié des affamés vis-à-vis des victimes une consécration et une reconnaissance du droit des repus à être rassasiés aux dépens des affamés.

Entendez, vous avez des oreilles pour entendre ! Pensez, vous avez des cerveaux pour penser !

Mais ne croyez pas ! Ne croyez rien ! Ne faites pas confiance !

Ne faites confiance qu'à votre propre force !

Les peuples n'ont pas d'armes et n'ont pas de journaux. Mais ils détruiront l'empire bourgeois par leur résistance silencieuse. Tous les canons, toutes les bourses d'or du monde n'y pourront rien. Est-ce que vos affaires ne sont pas aussi sacrées que celles des peuples ?

Vous êtes morts sur les champs de bataille pour ceux que votre trépas a engraisés. Eh, bien, mourrez pour vos propres affaires !

B. TRAVEN – *écrivain*



Comme une odeur d'Aïd

Ah l'Aïd ...il nous prévient trente jours à l'avance mais quand il est là nous sommes toujours un peu surpris, comme s'il nous avait pris au dépourvu.

Quand j'étais petite le shopping pour la parfaite tenue pour chacun de nous commençait quinze jours avant, dans une course contre un budget restreint et le temps ; il faut dire aussi qu'à l'ère des queues interminables et des pénuries, c'était le choix entre la marchandise des trabendistes ou une production locale pauvre et triste ; c'était les jolies chaussures d'Astoria chères mais pas solides, ou les indestructibles modèles démodés de la Sonipec puis Districh .

Les gâteaux ? Une bonne semaine de travail, des centaines de petits fours traditionnels et des gâteaux secs mais qui fondent dans la bouche que maman cachait jalousement dans des boites hermétiques, des marmites, sur les armoires, sous les lits, dans les placards mais que les antennes de mon frère arrivaient à détecter ; une vraie fourmi ce garçon criait elle faussement désespéréeEuh maman, c'est un F3 et non l'île au trésor pour que le butin pur beurre et douces amandes soit introuvable !! Mon dieu, à voir la quantité gargantuesque préparée on croirait que c'était l'armée rouge que nous allions recevoir !!

Le ménage ? C'était toujours le GRAND, celui qui ne laisse échapper le moindre petit grain de poussière ; les rideaux, les nappes, les draps, tout devait être relavé, repassé, remplacé ; la cuisine de fond en comble récurée, comme si des inspecteurs d'hygiène allaient passer et que nous risquions d'être recalés.

Au matin du jour attendu c'était le réveil en trompette, littéralement, celle de Boualem Titiche hurlant à la radio et défiant l'éternel Abdelkrim Dalí à la télé et le fameux "nodho

bech ynodh sa3dkom" de ma douce maman ..."réveillez-vous pour que votre bonne étoile se réveille».

Garde à vous au cas où quelqu'un débarquerait de bon matin , laver rapidement l'amas durci du henné de la veille , regarder avec horreur la forme obtenue qui ne ressemblait pas beaucoup à l'initiale , s'habiller , et commencer la tournée des voisins avec les assiettes de gâteaux , retourner chez soi avec ceux offerts lesquels en quelques secondes étaient jugés par un nez professionnel : margarine ! , ou pire : cacahuètes ! ; Verdict sans appel : premier mendiant ou poubelle... Et puis c'était la valse des sourires forcés entre deux tchareks avalés, entre deux cafés déposés , entre deux interrogatoires par des visages familiers : " alors le bulletin ? Ah ...félicitations !!! Tu vois mon fils, pourtant ils n'ont pas de piano tes cousins !! " .

À la radio des surexcités offraient des chansons et présentaient leurs vœux à des tantes au Canada , des oncles en Suède , des cousins aux US , des enfants du quartier en UK ; comme si ces gens allaient les écouter à l'autre bout du monde sur une radio qui ne diffusait que localement ; et à la télé l'incontournable "Inspecteur Tahar" , scrupuleusement censuré jouait pour le bonheur de mes yeux d'enfant blasée par tous les faux semblants et des présentatrices habillées en tesdira de mariées et maquillées en perroquets Le deuxième jour c'était la traditionnelle photo de l'Aïd au studio Radium, les pieds meurtris par de nouvelles chaussures trop serrées, le sac verni de côté pour les filles et le petit porte-monnaie en cuir pour l'héritier : " Souriez !!" nous ordonnait ami Ali et je continuais secrètement : " Vous êtes une famille heureuse le temps d'un click !! "

Un tour au jardin de l'horloge florale où des gamins faisaient un boucan insupportable avec des jouets qui ne se vendaient qu'en cette occasion : des ballons qui explosaient au visage, des sifflets en forme d'oiseau, des pistolets et une sorte de manivelle en plastique qui en tournant perçait les tympan... 18h retour à la maison, les pieds libérés de leur étaux, les vêtements plus aussi beaux, l'argent récolté en deux jours remis à ma maman qui se souciait de nous le garder, mais qu'en fait on ne revoyait jamais ; la "fête" était finie.

Pourtant, et pourtant ...dans mon exil d'adulte je me remémorais ces instants avec nostalgie, souriant parfois, pleurant souvent, car même en essayant de créer mes propres traditions pour mes enfants, rien n'avait l'odeur de l'Aïd d'antan.

De retour au pays maintenant , je recherche ces aspects de la fête que je détestais étant enfant ; Abdelkrim Dalí est toujours là pour annoncer le début des festivités , des voix hurlent toujours leurs vœux sur les ondes , à l'ère des réseaux sociaux et des smartphones , je me demande toujours qui va écouter ces fameux "ila âmati , wa khalati " , les enfants des autres sont toujours bruyants (jamais les nôtres , attention) , les présentatrices à la télé sont toujours outrageusement maquillées et ridiculement guindées , sauf que maintenant on voit plus les détails en HD , et enfin les gâteaux , ces douceurs du ciel qui nous cassent le dos mais sans lesquels aucun Aïd ne serait beau !

Saha Aidkoum le monde , saha Aidkoum l'humanité !

Bons baisers d'Alger, deux ou quatre selon l'intimité ! **Taous Ait Mesghat**

La joie de vivre a des amants

Gare à l'eau vive

Gare aux serments



Pierre Montmory

– trouveur – éditeur –

Notice biographique

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)

Email = pierremontmory@gmail.com

Enfant de la balle. Grand maître de théâtre et de musique. Professeur d'Art Dramatique. Entrepreneur de spectacles. Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Compositeur-guitariste. Il offre ses spectacles gratuitement sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Vit à Montréal.

« JE SUIS DANS MES ŒUVRES »

www.poesielavie.com

Y aura jamais toujours

Y aura toujours jamais

Y aura toujours l'amour

Réservé à ceux qui savent lire. Interdit aux indifférents. Inutile aux intellos prolos du ciboulot. Pour les gens libres et heureux qui décodent les messages des amoureux. Pour la nature qui renaîtra après l'avoir lue. Pour mon amour impatient. Pour ma liberté exigeante. Avec le vent.